

SPANISH PREPOSITIONS: AN ATTEMPT OF SYSTEMATIZATION**LES PREPOSITIONS ESPAGNOLES : UNE TENTATIVE DE SYSTEMATISATION****PREPOZIȚIILE SPANIOLE : O TENTATIVĂ DE SISTEMATIZARE****Rania TALBI**

FORELLIS EA 3816-Université de Poitiers

e-mail : raniatalbi@free.fr.

Abstract

Can we conceive about the prepositional correlators a possible systematization of signifiers and meanings?

The systematic organization of the paradigm of Spanish prepositions that we propose to present in this work will reveal not only a form of resistance from certain prepositional signifiers (según, durante, mediante, etc.) to any classification and systematization. then a certain heterogeneity in the apprehension of their signified. This organizational heterogeneity defined by a reduced number of similar and tense directional vectors will show that if there is a system of prepositions, it is first and foremost on the side of the signifiers.

Résumé

Pouvons-nous concevoir au sujet des relateurs prépositionnels une possible systématisation des signifiants et des significations? L'organisation systématique du paradigme des prépositions espagnoles qu'on se propose de présenter dans ce travail révélera malgré tout non seulement une forme de résistance de la part de certains signifiants prépositionnels (según, durante, mediante, etc.) à toute classification et systématisation, puis une certaine hétérogénéité dans l'appréhension de leur représenté. Cette hétérogénéité organisationnelle définie par un nombre réduit de vecteurs directeurs analogues et tensifs mettra en évidence que s'il y a système des prépositions, il est d'abord et avant tout du côté des signifiants.

Rezumat

Putem noi elabora o posibilă sistematizare a semnificațiilor și semnificațiilor în ceea ce privește relatori prepoziționali? Organizarea sistematică a paradigmei prepozițiilor spaniole pe care ne propunem să o prezentăm în această lucrare va arăta înainte de toate nu doar o formă de rezistență din partea anumitor semnificatori prepoziționali (según, durante, mediante, etc.) în raport cu orice clasificare și sistematizare, dar și o anumită heterogenitate în captarea reprezentatului lor. Această heterogenitate organizațională definită de un număr redus de vectori directori analogi și temporali va arăta că, dacă se poate vorbi de un sistem al prepozițiilor, înainte de orice, acesta există pe partea semnificatorilor.

Key words: Spanish prepositions, systematization, tense directional vectors, represented, signifiers

Mots-clés: prépositions espagnoles, systématisation-vecteurs tensifs représentés, signifiants

Cuvinte cheie: prepoziții în limba spaniolă, sistematizare –vectori, vectori reprezentați temporal, semnificatori

Le locuteur trouve dans le système des prépositions des formes variées aptes à répondre de manière spécifique et opérative à ses intentions discursives et expressives, deux mots à l'intérieur d'un système ne pouvant être identiquement perçus ou défini : la seule distinction dans l'actualisation du signifiant relationnel met en évidence une désignation et une appréhension différentes du "représenté" exprimé prépositionnellement.

L'ancrage discursif des prépositions occulte toutefois fréquemment sa signifiante et son identité puisqu'on l'associe souvent à ce qui est dit et non pas à ce qu'elle-même dit réellement dans le discours et dans le système. La difficulté à saisir lexicalement et linguistiquement (Gustave Guillaume a révélé littéralement cette difficulté) le représenté des prépositions persiste cependant que l'on se situe dans le discours ou dans le système. Cette résistance est néanmoins préfigurée et annoncée par le signifiant même des prépositions espagnoles. Leur physisme est révélateur de cette difficulté. La congruence¹ des signifiés et des signifiants semble être la loi directrice et organisatrice du système prépositionnel. Effectivement, la structure phonologique plus ou moins élémentaire de ces signifiants prépositionnels semble « convenir » à la ténuité, à la généralité et au haut degré d'abstraction de leur signification (l'essence du mot est ici du côté de la forme et non pas de sa substance). La particularité de leur signifiant et de leur signifié attribue à ces prépositions une place spécifique dans le système : elles se situent par leur signifié et par leur signifiant comme "chefs de file par rapport aux autres relateurs issus pour la plupart d'expressions locutives (contra, desde, entre, hacia, hasta, para) comme on le verra. Ces relateurs restants s'organiseront autour des prépositions centrales aussi bien par relation paronymique/analogique que par leur sémantèse marquée et transcendante au regard du signifié relativement implicite de la préposition axiale : tous ces rapports analogiques expliquent, selon nous, les cas de synonymie référentielle, de polyréférentialité perçus dans l'emploi des prépositions, l'analyse de plusieurs énoncés concurrentiels mettront l'accent sur cette analogie formelle et référentielle. Le système des prépositions espagnoles s'organiserait donc à partir des relateurs suivants : a-de-en-con -por-sin -.

L'organisation systématique du paradigme des prépositions qu'on se propose de présenter dans ce travail révélera malgré tout non seulement une forme de résistance de la part de certains signifiants prépositionnels (según, durante, mediante, etc.) à toute classification et systématisation, puis une certaine hétérogénéité dans l'appréhension de leur signifié. Cette hétérogénéité organisationnelle définie par un nombre réduit de vecteurs directeurs analogues et tensifs mettra en évidence que s'il y a un système des prépositions, il est d'abord et avant tout du côté des signifiants. Même si la "matière" -faiblement substantielle- des prépositions est difficile à systématiser, on pourra voir se dessiner, dans le rapprochement des signifiants, des sous-systèmes, des axes d'oppositions et de contrastes significatifs entre les différentes opérativités relationnelles.

Le système prépositionnel espagnol s'organiserait donc à partir des signifiants axiaux et à partir de leur représenté.

Le premier axe est constitué par la préposition "a" :

HACIA
1) **A ? HASTA**
PARA

? Les signifiants prépositionnels de ce premier axe *hacia, hasta, para* actualisent formellement et expressivement la préposition *a*, on pourrait même ajouter étymologiquement [*hacia* et *para* sont

1 G. Guillaume.

des formes composées²]. Cette actualisation permet d'appréhender prévisionnellement un même signifié ou une même opérativité pour les trois relateurs, opérativité qui correspond à celle exprimée par le signifiant *a*. Grâce à cette analogie, notre appréhension des trois prépositions s'orientera vers le signifié commun décliné et différencié par *hacia*, *hasta* et *para*. En effet, si *a* signifie une opérativité afférente, *hacia* en signale la vectorisation, *hasta* en désigne le terme [le résultat] et *para* la motivation finale et transcendante, voire intentionnelle. Tous les autres sens attribués à ces relateurs relèvent de la référence et du contexte.

Dans notre premier énoncé, [1]-"*En el norte de España hay incluso rechazo al flamenco. Es por una cuestión social : el norte mira hacia el norte, y nunca al sur.*" 158 (*El País semanal*, 11/04/99, p. 110.), la forme verbale "mira", caractérisée par sa sémantèse directive, actualise les relateurs *a* et *hacia* dans un même contexte discursif (l'analogie des signifiants est révélatrice). Cette double actualisation suppose toutefois une différence, comme le démontre l'emploi successif et différencié des signifiants *hacia* et de *a*. La prédicativité directionnelle implique une "expansion" cinétique, explicitée ou auxiliarisée par les prépositions afférentes ou prospectives *a* et *hacia*, pour se référer au support nominal d'après "el norte", "el sur". La morphologie des mots prépositionnels permet de révéler entre ces deux relateurs une première distinction dans leur signifiante ou leur manière de signifier, car l'un [*a*] se définit par une sémantèse ou une opérativité transcendante et l'autre [*hacia*] par une sémantèse immanente. Ainsi dans l'expression d'un mouvement directif, *a* marque une prospectivité linéaire et cinétique qui trouve sa "finalité" exclusive dans le support d'après (point final de la cinèse prépositionnelle et de la cinèse prédicative) ; *hacia* signifie une prospectivité explicitement et lexicalement directionnelle, ce qui pose le support substantival non plus comme un point final ou terminatif unique et exclusif, mais comme un point indicateur qui présuppose d'autres possibilités positionnelles (visée extensive de *hacia*, pourrait-on dire). Le locuteur (danseur de flamenco), dans le premier exemple, met en lumière avec le double emploi prépositionnel les inégalités, en quelque sorte, qu'il y a entre le nord et le sud de l'Espagne : en actualisant *hacia*, le locuteur déclare une effectivité directionnelle (d'où son choix pour le signifiant le plus marqué lexicalement), l'intérêt exclusif que porte le nord de l'Espagne pour lui-même (l'image d'un "mirar" qui s'inscrit dans une direction concrètement délimitée [el norte] et circulaire, puisque le support-sujet et le support-objet sont confondus) ;/ avec la préposition *a*, l'énonciateur change de perspective, en dénonçant un désintérêt, un abandon de la part de l'Espagne du nord vis-à-vis de l'Espagne du sud, car même si *a* indique une cinèse directive, le point positionnel et final du "mirar" est exclu de par la prédication négative "nunca mira al sur" (cette non-atteinte directionnelle, cette exclusion explique le choix pour le terme non-marqué dans l'expression lexicale de la direction). Avec *a*, il prend en compte seulement un mouvement prospectif [qui met à distance le "support final ponctuel" -perfectivement précisé- *el sur*] ; avec *hacia*, il prend en compte la concrétisation de ce mouvement, son effectivité [atteinte du "support final extensif" -imperfectivement précisé- *el norte*].

Dans notre deuxième énoncé, [2]-"*De aquí hay tres kilómetros hasta / a Madrid.*"(Eugene Roegiest, p. 242), le binôme systémique et prépositionnel *a / hasta* apparaît dans l'expression différenciée d'un cinétisme prospectif (une nouvelle fois l'analogie paronymique des signifiants est révélatrice). Le mouvement afférent marqué *a* situe le support d'après dans une visée positionnelle et terminative (la distance énoncée "tres kilómetros" est appréhendée globalement, dans sa perspective initiale "*de* aquí" et finale "*a* Madrid"), ce qui permet de ne considérer que la linéarité directive et son point final. La cinèse progressive marquée *hasta* lexicalise explicitement et

2 **Hasta** est la seule préposition qui ne soit pas d'origine latine (cf. I] Chapitre A). **Hasta** est issu de l'arabe "hatta" ["hatta-n" correspond à la locution "tout à l'heure" et "hetta" à la préposition post-verbale]. L'étymologie arabe -arabe populaire- montre que "hatta" est une forme dite "définitive", c'est-à-dire absolument pas composée. On remarque cependant que l'arabe populaire et l'arabe littéraire confondent sous une même expression les prépositions "hasta" et "a": "hatta" -arabe populaire- et "ila" -arabe littéraire- (notre source est purement orale).

expressivement le "déroulement", la "réalisation" cinétique, tout en appréhendant la visée finale désignée par le support d'après. La sémantèse immanente impliquée par le relateur **A** aurait une désignation non-marquée et moins expressive de l'opérativité cinétique et de sa résultativité.

Dans l'exemple suivant, [3]-"*Bajé para ver / a ver si había pasado el cartero.*" (Dolorès Ligatto et Béatrice Salazar, pp. 98-99), les relateurs analogiques **a** et **para** se réfèrent à la fois à un prédicat verbal directionnel "bajé" et à un support quasi-nominal "ver". Leur valeur prospective ou perspective (**a** est impliquée littéralement et étymologiquement par **para**) intègre donc l'opérativité directive du verbe dans un mouvement afférent qui, selon la perspective relationnelle ou prépositionnelle, s'inscrit dans une visée perfective et terminale (dans "a ver ...", le support d'après "ferme" en quelque sorte le mouvement initial déclaré par le prédicat) ou bien souligne la mise en perspective ou la finalité de l'action verbale désignée par le support d'après ("para ver"). Cette "perspectivation", mise à nu par le relateur et la forme infinitive, ne suppose cependant pas une perfectivité cinétique (contrairement à la préposition **a**).

Avec le dernier exemple du premier sous-système prépositionnel [4]-"*Se echó para / hacia atrás.*" (M. L. López, pp. 196-197), l'occurrence binômique et analogique des prépositions **para** et **hacia** se neutralise dans cet énoncé selon María Luisa López. Elle justifie cette neutralisation par la signifiante directionnelle commune aux deux relateurs. **Para** et **hacia** se caractérisent en effet par leur cinétisme prospectif, cinétisme qui trouve son support final dans "la zone" désignée par "atrás" et qui vectorise l'opérativité directive du prédicat verbal déclaré "se echó". Ils n'appréhendent cependant pas de la même façon "la zone" signifiée par le support d'après. En effet, la seule distinction dans l'actualisation du signifiant relationnel "hacia/para" met en évidence une désignation et une appréhension différentes du "représenté" exprimé prépositionnellement. **Hacia** implique, dans son actualisation discursive, un sème de pluralité, une visée pluridirectionnelle : "atrás" marqué **hacia** ne révèle pas ponctuellement ou localement un espace mais plutôt globalement, ce qui nous amène à lire le support d'après comme un repère non pas spécifique ou ponctuel mais comme un repère global, général qui suppose ou "englobe" plusieurs points directifs d'où cet effet d'imprécision, puisque le support d'après ne marque en aucun cas le point terminal mais seulement une indication directive. Avec **para**, "-atrás"- est mis en perspective et cette perspectivation le révèle comme point final de l'action véhiculée. **Para** présuppose étymologiquement (latin *finis*) le double sens de "but" et de "limite" ce qui explique semble-t-il, que cette préposition indique, contrairement à **hacia** qui a exclusivement une signification directive et globalisante, une direction finale et ponctuelle. "Atrás" apparaît donc comme la marque "extrinsèque ou externe de la cessation -la fin- du procès énoncé (appréhendé dans tout son déploiement, dans toute son opérativité, son résultat étant mis en perspective).

Le deuxième axe concerne les prépositions,

2) CON ? CONTRA

? Le rapport entre ces deux relateurs apparaît certes comme purement "morphologique". Ceci dit, si le signifiant **con** est contenu dans le mot **contra**, c'est que leur signifié est également en relation. L'opérativité additive de **con** est suggérée par la préposition **contra** : l'aspect transcendant vis-à-vis d'une action déclarée et impliqué par **con** est repris par **contra**, à ceci près que pour l'un la perspective additive est ouverte et que pour l'autre elle est fermée, d'où l'effet de sens d'opposition communément donné à **contra** (on pourrait dire qu'il y a inversion de l'opérativité additive de **con**). La lecture que l'on peut faire du signifiant **contra** [con-tra] semble expliquer, ce que l'étymologie confirme d'ailleurs, les emplois analogues que l'on peut faire de ces deux prépositions: "**luchar con**

/luchar contra". En effet, l'étymon³ commun à *con* et *contra* est *cum*, l'idée d'opposition exprimée par *contra* vient du suffixe germanique "-tra" ([degré zéro de *-tera*, *terus*, *-terum*, ("extra > -tra" suffixe germanique et indo-iranien]) qui marque l'opposition de deux notions. L'idée d'opposition n'est donc pas le seul fait du discours mais bien impliquée par le signifiant *contra*. Chaque préposition actualise toutefois une perception différente de cette relation contraire et oppositionnelle, exclusivement signifiée par *contra*.

Le 3° axe est constitué des relateurs,

3) DE ? *DESDE*

? Entre ces deux prépositions la parenté étymologique est flagrante. L'opérativité efférente du relateur *de* (l'anti-extension est l'une de ses principales références) est doublement marquée par la forme *desde*. Les effets de sens sont différemment interprétés mais ils correspondent tous à cette sémantèse rétrospective, il n'y a pas diversité ni multiplicité discursive, le "représenté" prépositionnel reste le même, seuls les mots et le contexte changent. Il faut ajouter que la "distance" impliquée discursivement par *desde* est également explicable étymologiquement : "de + ex + de".

Dans l'exemple [1]-''-; *Hola, niños ! -contestaban de / desde la otra parte.*" (María Luisa López, pp. 181-182), on peut dire que la préposition *de* est incluse étymologiquement et à deux reprises "dans" la préposition *desde* (<de ex de>), et que cette inclusion explique les "concomitances" et les analogies sémantiques entre ces deux relateurs (les signifiants sont une fois encore révélateurs). La perspective étymologique et diachronique indique essentiellement que *de* est le terme non marqué de l'opposition et que *desde* en est le terme marqué. La sémantèse prépositionnelle révélée par *de* (visée efférente) dans le syntagme énoncé, "de la otra parte", implique une appréhension originelle, initiale de l'espace envisagé. En d'autres termes, le syntagme prépositionnel situe spatialement et originellement, sans prétendre toutefois à une précision ou à une insistance quelconque sur cet espace originel, l'action discursive "contestaban". L'actualisation de *desde* (que M. L. López réduit à une équivalence occurrenceielle), qui se caractérise par sa double visée rétrospective, marquerait expressivement cet espace originel (que l'on nomme communément la provenance) ainsi que la distance de ce repère spatial.

Les prépositions "en et entre" constituent le 4° axe de notre tentative de systématisation :

4) EN ? *ENTRE*

? Les signifiants sont une nouvelle fois décisifs. L'opérativité inclusive ou immanente est le dénominateur commun entre les prépositions *en* et *entre*. La forme la plus "lourde" implique une "inclusion" marquée, autrement dit signalée initialement et finalement, la modalité du signalement est un fait contextuel et discursif. L'analogie des signifiants et des signifiés n'est pas une fois encore le fruit du hasard, puisque le "micro-système" prépositionnel *en / entre* se construit respectivement sur l'opposition 'préposition simple et préposition étymologiquement complexe', (opposition que l'on retrouve du reste en espagnol "*tras*" / "*detrás*", "*bajo*" / "*debajo*"). La préposition *entre* est originellement et par dérivation propre une forme composée ("*in-ter*" [-ter / -teri < "-tera"]⁴) qui veut dire "à l'intérieur de deux". L'analogie et l'étymologie de *en* et de *entre* montrent bien que "l'inclusion" est le signifié commun de ces deux prépositions, la variation

3 Étymologie donnée par F. Martin dans *Les mots latins*, Paris, Hachette, 1976, p. 51 [CUM] -voir aussi A. Ernout et A. Meillet (1939), *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, p. 358-.

4 F. Martin, *Les mots latins*, Paris, Hachette, 1976, p. 111 [IN] et A. Ernout et A. Meillet (1939), *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klinck, p. 458.

morphologique "en(-tre)" ne fait que mettre en évidence la visée supplémentaire et délimitative de *entre*.

Dans les énoncés de ce 4° axe,

1] : -"Ya Daniel había vuelto a esconderse con la cara en / entre los brazos." (M. L. López, pp. 189-190).

-"Había ya varios grupos en / entre los árboles,orros sentados a la sombra, sobre periódicos." *ibid.*, 189-190),

les prépositions *en* et *entre* introduisent un support, un substantif numéalement marqué "los brazos" et "los árboles". Cette marque numérale ou plurielle conduit M. L. López à neutraliser toute opposition entre ces deux signifiants, puisque tous deux disent, selon ses commentaires, "une situation à l'intérieur de deux limites -mot au pluriel- expressément signalées". Si en effet *en* et *entre* désignent une inclusion analogue ou une situation inclusive (leur signifiant le révèle), ils ne le font pas de la même manière. Lorsque *en* est actualisé, le support d'après "los brazos", "los árboles" est déclaré comme espace unique et inclusif, perçu globalement, par rapport à l'action discursive "ya Daniel había vuelto a esconderse con la cara", "había ya varios grupos". Avec *entre*, ce même support pluriel, appréhendé également inclusivement ou comme espace inclusif, subit une sorte d'individualisation puisque "los brazos" et "los árboles" impliquent non seulement une désignation locative mais aussi une désignation singulière, individuelle ("un brazo + un brazo" = "l'embrassement", "un -dos, etc.- árbol (-es-)+ un árbol + ... + un árbol + etc." = "la forêt") qui permet une considération à la fois générale -plurielle- et particulière -singulière- (grâce à cette visée particulière le locuteur signale ou marque les limites de l'espace envisagé).

Les prépositions "por et "para" forment le 5° sous-systèmes :

5) POR ? PARA

? Les deux éléments du binôme paronymique *por* et *para* sont étymologiquement solidaires. Leur opérativité respective repose sur un "apport" assigné au morphème *para* ("por + a"). La déflexivité opérée, à des fins pratiques, à l'endroit de la préposition *para* révèle et explicite la différence entre ces deux morphèmes prépositionnels. L'opérativité intégrée du relateur *a* oriente celle de *por* vers une opérativité afférente et transcendante marquée (*para* est une forme "lourde"). La question qu'il faut se poser maintenant est la suivante : quelle est l'opérativité représentée par *por* ? L'opérativité efférente et immanente de *por* laisse supposer que *para* est une forme "oxymore", la préposition *a* fonctionnerait donc comme un "inverseur" d'opérativité. L'opérativité immanente impliquée par *por* semble recouvrir une visée globale et inclusive totalement niée par le relateur *a* [*por* + *a*] car il privilégie une visée prospectivée et exclusive (l'effet de sens résultant serait pour *por* une motivation globale -initiale et terminale- et une motivation locale et finale pour *para*).

L'ensemble des énoncés choisis pour "illustrer ce cinquième axe, mettent en ?uvre dans le discours un emploi concurrentiel et contrastif du binôme prépositionnel et analogique *por* et *para* :

[1]-"Ya para entonces había yo perdido todo sentido de la orientación y del tiempo." Eduardo Mendoza, *El misterio de la cripta embrujada*.

-"No me costó trabajo deducir que se habían valido de un pasadizo y a buscármelo puse, sobreponiéndome al temor supersticioso que ya por entonces comenzaba a embargarme." Eduardo Mendoza, *El misterio de la cripta embrujada*.

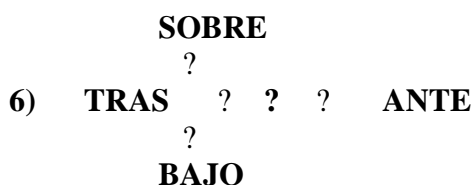
[2]-"**Viene para / por un mes.**" (op. cit. 203-204).

Ces deux relateurs actualisent effectivement dans tous les cas un même support nominal désignant une période ou un laps de temps : "*por / para entonces*" et "*por / para un mes*".

Dans les deux premiers énoncés, *por* et *para* apparaissent dans un même contexte linguistique: ils introduisent le déictique temporel "entonces". Les syntagmes prépositionnels consécutifs "*para entonces*" et "*por entonces*" permettent de situer dans le temps le procès déclaré "*había yo perdido todo sentido de la orientación y del tiempo*" et "*comenzaba a embargarme*" (*me saisir*). Dans cette double indication temporelle, on observe la délimitation approximative ou imprécise (approximation signifiée par "entonces") d'une période. Le relateur *para*, caractérisé par son cinétisme afférent et linéaire, met en "prospective" le segment temporel ou la durée temporelle considérée et extériorise en le vectorisant, nous semble-t-il, l'événement du laps temporel ou le situe ponctuellement à son origine. Avec *por*, le support nominal "entonces" sera appréhendé extensivement et globalement, ce qui permettra de situer le procès discursif à l'intérieur de la zone temporelle "entonces" mais sans en marquer explicitement le début ou la fin. En d'autres termes, *para* suppose une visée transcendante du segment temporel alors que *por* implique une visée immanente de ce même segment.

Dans les exemples, "*viene para / por un mes.*" qui suivent, *por* et *para* introduisent un support nominal qui indique une durée "un mes". *Por*, par sa visée immanente, marque dans *viene por un mes*, approximativement et inclusivement la durée ["un mes"] de la présence du personnage ["viene"]. L'approximation est révélée par l'absence de délimitation explicite -elle est cependant intrinsèque au support nominal-, puisque la visée discursive est purement durative et inclusive, ce qui présuppose également un possible dépassement de cette période (la présence du protagoniste peut être supérieure ou inférieure à un mois). Le relateur *para* ajoute ce que l'on pourrait appeler une "explicitation" des limites de la durée considérée. Dans "*viene para un mes*", *para* appréhende prospectivement la durée énoncée "un mes", précisément délimitée, sans toutefois impliquer son terme mis momentanément hors d'atteinte, puisque le locuteur veut seulement mettre en relief la durée de cette présence dont il ne "veut" percevoir que le début mais en aucun cas la fin (avec *por*, même si la durée est mise en relief, elle est perçue dans sa globalité, dans toute son extension. Tout ceci nous amène à remettre l'accent sur l'immanence de *por* (on se situe dans l'avant et l'après -inclusivement-) et la transcendance (on se situe dans l'avant) de *para* dans l'actualisation d'un nom désignant une période, une durée.

Il reste à examiner le cas des relateurs *ante*, *bajo*, *según*, *sin*, *sobre* et *tras*. Les prépositions *ante*, *bajo*, *sobre* et *tras* constitutives d'un 6° axe se définissent, toutes les quatre, par une sémantèse explicite et (op)positionnelle -binomiale (superposition, postposition, antéposition)-.



La réorganisation systématique du paradigme des prépositions n'est pas la solution mais une solution pour appréhender les signifiants d'un même paradigme et laisse donc la porte ouverte à une approche plus productive ou à une autre organisation et bien sûr à des objections.

Il semble en effet que deux des signifiants prépositionnels résistent à cette appréhension systématique des prépositions. Elle n'est pas radicale en ce qui concerne la préposition *sin* puisqu'on peut la rapprocher du signifiant antinomique *con* : le rapprochement de *con* (opérativité

additive) et de *sin* (opérativité privative) peut se faire par leur relation morphologique (monosyllabes terminés en -n) :

2) CON [? SIN] ? CONTRA

Il reste désormais une préposition : *según*. Cette préposition montre bien une résistance à toute classification et à toute systématisation. L'"inclassabilité" de *según* est révélée par le signifiant lui-même qui actualise une particularité morphologique et étymologique (Accent écrit et étymon -non prépositionnel- qui a donné deux formes ['secundum' > "según - segundo" / en français, l'étymon est différent "selon - second",]), au regard des autres prépositions classées. Cette spécificité formelle marque, en quelque sorte, la sémantèse transcendante et la syntaxe de ce signifiant, puisqu'elles sont à leur tour particulières, Même si nous ne pouvons exclure *según* du système des prépositions, tout nous y pousse. *Según* paraît faire office d'exception qui confirme la règle, comme du reste d'autres prépositions et d'autres locutions prépositionnelles qui font partie d'un seul et même paradigme prépositionnel. Les "prépositions" envisagées (*según, durante, mediante, junto a, dentro de, encima de, etc.*) n'intègrent pas les critères dominants mis à nu dans notre tentative d'analyse systématique. Cette non-intégration (qui ne veut pas dire exclusion) est néanmoins préfigurée ou présumée par les signifiants et les signifiés très marqués de ces relateurs.

On pourrait reprocher à notre essai de "mise en système" des signifiants prépositionnels l'hétérogénéité dans l'appréhension de leur signifié : dans certains cas on parle d'afférence et d'efférence et dans d'autres cas d'addition, de privation, de motivation, de position etc. Cette hétérogénéité qui contredit apparemment toute idée de systématisation dans une perspective guillaumienne met plutôt en évidence que s'il y a système des prépositions il est d'abord et avant tout du côté des signifiants. On peut cependant voir se dessiner, dans le rapprochement des signifiants, même si la "matière" – faiblement substantielle – des morphèmes est difficile à systématiser, des axes d'opposition et de contraste significatifs entre les différentes opérativités relationnelles.

L'organisation choisie laisse entrevoir également d'autres possibilités de "mise en relation" (Antoine Meillet définit de la manière suivante tout système) des éléments constitutifs, et l'une d'entre elles (nous l'avons implicitement abordée avec les énoncés cités) serait de comparer contrastivement leur signifié relationnel invariant : cette comparaison semble opérante dans le discours, en ce sens qu'elle sera à même, grâce à la "potentialité" linguistique respective des prépositions, de nuancer "expressivement" le dire et le dit. Le rôle relationnel et régulateur -extensif et compréhensif- de la préposition permet cette expressivité. Le privilège donné au signifiant nous a permis de nous éloigner, quoiqu' insuffisamment encore, de l'appréhension référentielle, matérielle et faussement "lexicale" des prépositions, mais il trahit aussi de notre part une réelle difficulté⁵ dans la désignation du "représenté" ou du "signifié" relationnels qui oscillent, sans variation aucune dans son traitement, entre la morphologie, la syntaxe, le sens et l'expressivité: la "matière" à laquelle nous nous sommes raccrochée, par conséquent, est bien celle du signifiant, seule marque stable de la préposition dans le langage et dans sa "mise en rapport" -relation, contraste, opposition, affinité, analogie (idée suggérée par les travaux de Jean-Claude Chevalier) avec l'ensemble des prépositions.

Bibliographie

Guillaume G., *Leçons de linguistique 1948-1949. Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I Série A*, (Québec-Paris : Les Presses de l'Université Laval-Klincksieck, (1971) : 77-79 et 113-118.

5 G. Moignet souligne également cette difficulté : "la difficulté réside dans la définition de l'opération dont chaque préposition est le signifiant".

- Guillaume G., *Leçons de linguistique (1949-1950. Structure sémiologique et structure psychique de la langue française II Série A*, Québec-Paris, Les Presses de l'Université Laval-Klincksieck, 1971) : 13-60, 131-138 et 167-176.
- López M. L., *Problemas y métodos en el análisis de preposiciones*, Madrid, Gredos, 1972).
- Meillet A., *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, 1921).
- Roegiest E., *Les prépositions -A- et -DE- en espagnol contemporain. Valeurs contextuelles et signification générale*, (Gent, RUG, Fac Lettres n°168, 1980).

